Vallon du Boréon. — *Dichodontium pellucidum* Schpr var. *fagimontanum*, *Leptotrichum glaucescens* Hpe. c. fr., *Grimmia Schultzii* Wils. c. fr., *Hedwigia ciliata* Ehr. var. *leucophæa*, *Coscinodon cribrosus* Spr. c. fr., *Orthotrichum Franzonianum* D. M. c. fr., *O. obtusifolium* Schrad., *Plagiobryum Zierii* Lindb., *Webera proligera* Limpr., *W. commutata* Schpr., *Bryum Mildeanum* Jur., *B. comense* Schpr., *Buxbaumia indusiata* Brid. c. fr., *Anomodon attenuatus* Hartm., *Amblystegium serpens* Br. eur. c. fr., *A. irriguum* Br. eur., *Hypnum Lindbergii* Mitt., *H. dilatatum* Wils., *Diplophyllum obtusifolium* Dum. c. per., *Lophozia exsecta* Dum., *L. quinquedentata* Schiffn., *Cephaloziella gracillima* Douin, *Haplozia sphærocarpa* Dum. c. per.

Vallon de la Madone-des-Fenêtres. — *Grimmia Schultzii* Wils. c. fr., *Webera commutata* Schpr., *Mnium riparium* Mitt., *Philonotis capillaris* Lindb., *Anomodon attenuatus* Hartm., *Brachythecium populeum* Br. eur. c. fr.

Col de Saint-Martin. — *Leptotrichum glaucescens* Hpe c. fr., *Barbula inclinata* Schw., *Anomobryum concinnatum* Lindb., *Hypnum Vaucheri* Lesq.

Identité des *Chenopodium purpurascens* Jacq. et *amaranticolor* Coste et Reynier;

PAR M. ÉMILE GADECEAU.

M. Alfred Reynier nous a conté l'histoire d'un *Chenopodium*, trouvé jadis sur les décombres de terrains vagues, à Marseille, par Honoré Roux[1].

Avec la prudente réserve qui caractérise leurs travaux, MM. Coste et Reynier ne se sont décidés à décrire cette plante, sous le nom de *C. amaranticolor*, qu'après avoir tenté vainement de la rapporter à une espèce déjà connue.

Grâce aux ressources de premier ordre mises à ma disposition au Service de l'Herbier de notre Muséum national, je crois avoir été plus heureux et il me paraît utile de faire connaître les résultats de ces études.

1. Bull. Soc. bot. Fr., t. LIV, p. 178 (1907).

Mon attention fut retenue tout d'abord par un échantillon, de l'Herbier général, récolté par Commerson[1], en 1769, auquel est jointe une note de ce botaniste collecteur ainsi conçue :

Agraria.

Espèce de Chenopodium *dont les feuilles du sommet sont parsemées d'une poussière rouge du jardin de M. de Cossigny à palma; isle de france*[2].

La feuille se compose de deux échantillons : l'un pris sur une plante très jeune, l'autre prélevé sur un individu d'une végétation plus avancée.

Ces échantillons n'ont pas atteint l'époque de floraison mais la tige, les pétioles, les feuilles, sont tout à fait semblables au *C. amaranticolor* en particulier à un échantillon de mes cultures à Nantes récolté à la même période de végétation. L'étiquette du Muséum porte : *A. Atriplicis* L., d'une écriture qu'on n'a pu identifier, et Moquin Tandon a écrit au-dessous : *Chenopodium purpurascens* Jacq.

La même plante se retrouve dans l'Herbier Antoine-Laurent de Jussieu[3] (Catal. 4438 + B) avec l'étiquette suivante de la main d'Antoine-Laurent :

« Plante de l'île de France Herb. Commerson.

« Chenopodium foliis summis egregie rubentibus. »

Cette note reproduisant ainsi l'annotation de Commerson, sans aucun nom d'espèce.

L'Herbier de Lamarck contient deux échantillons réunis dans la même chemise :

1° L'un réduit à l'extrémité d'un petit rameau, probablement axillaire, est malheureusement trop incomplet pour pouvoir être apprécié : les feuilles sont « obtusissimes ».

1. Commerson (Philibert), né à Châtillon-les-Dombes (Ain), le 18 novembre 1727, mort à l'Ile de France le 13 mars 1773. (Cap (Paul-Antoine), *Philibert Commerson naturaliste voyageur*. Paris, Masson, 1861.)

2. Cossigny de Palma (Joseph-François-Charpentier de), né à Palma (Isle-de-France)... 1730, mort à Paris 29 mars 1809. (Pritzel, *Thes. litt. bot.* (1872), p. 70). Une lettre de Commerson, datée de Fort-de-France, 30 avril 1772, recommande à son correspondant Lemonnier d'adresser, pour plus de sûreté, un duplicata des lettres qu'il lui écrira à M. de Cossigny à *Palma*, Isle de France; il est probable que c'était le nom d'une « habitation ». (Voir Cap (P.-A.), *loc. cit.*, p. 159.)

3. L'Herbier d'Antoine-Laurent de Jussieu a été donné au Muséum par les enfants d'Adrien de Jussieu en 1857.

Il est étiqueté : *Chenopodium purpurascens.* Encycl., de la main de Lamarck.

2° L'autre, plus développé avec feuilles très obtuses à dents peu nombreuses; les jeunes couvertes d'un tomentum dont la couleur rougeâtre est encore discernable; tige rougeâtre; pétioles de 0 cm. 04 et plus.

Cet échantillon présente une inflorescence commençant à se développer, à grappes latérales dépassant à peines les pétioles.

Il est étiqueté de la main de Lamarck : *Chenopodium sinense,* sans date, ni lieu d'origine. Feuilles très obtuses, à dents assez peu nombreuses; pétioles de 0 cm. 04 de long; jeunes feuilles couvertes d'un somentum paraissant encore rougeâtre; tige rougeâtre. Il concorde parfaitement avec la planche de Jacquin et avec l'échantillon de Pourret mentionné ci-après.

On voit de plus, dans l'Herbier général une plante de la Nouvelle-Grenade (leg. Justin Goudot, 1844) étiquetée *Ch. purpurascens* de la main de Moquin-Tandon; la panicule, à peine formée, paraît très farineuse, la jeune tige, les feuilles et les pétioles vont très bien au *C. amaranticolor.*

Un échantillon étiqueté de la main de Pourret : *Chenopodium purpurascens* Jussieu, concorde également avec le *C. amaranticolor.*

On voit par ce qui précède que nous ne possédons aucun document précis sur la plante même qui était cultivée au Jardin du Roi avant 1770, année où elle fut décrite par Jacquin sous le nom de *C. purpurascens* Juss. in dem. hort. reg. paris; le nom imposé à la plante par Bernard de Jussieu, au cours de ses « démonstrationes » étant un *nomen nudum.* Si j'étais tenté de raisonner sur des probabilités, je pourrais faire remarquer qu' « il y a lieu de croire » que cette plante était celle-là même de Commerson, naturaliste voyageur, alors à l'île de France, d'où il correspondait avec Bernard de Jussieu et lui faisait des envois[1], mais je préfère m'en tenir à la description de Jacquin in *Hortus Vindobonensis,* I, p. 43 (1770), qu'on ne peut récuser, et à la planche 80 qui y est jointe. En effet, si nous comparons cette diagnose à celle que MM. Coste et Reynier nous ont

1. Voir Cap (P.-A.), *loc. cit.*, p. 120. Lettre de Commerson à Bernard de Jussieu du 6 février 1770.

donnée de leur plante, nous constatons entre les deux une concordance absolue.

Je me borne à transcrire les passages les plus caractéristiques de la diagnose de Jacquin... « *planta ex radice annua ad* « *humanam altitudinem se effert.... Totus hic, uti etiam rami,* « *petioli, pedunculi, flores, folia juniora, eademque adulta* « *quoque plura ad basin et in dorso, colore eleganter et saturatissime sanguineo conspicua sunt,... Folia sunt alterna, longe* « *petiolata, sinuato-dentata, plerumque obtusa, utrinque glabra;* « *inferiora deltoidea, superiora ovata.... Semen nitidum, nigrum.* « *Calyx et folia tenella, una cum pedunculis, petiolisque, copiosissimis globulis rubris, facile secedentibus obsidentur. — In* « *China sponte crescit.* »

La description de Lamarck[2] ne diffère pas sensiblement de celle de Jacquin; il dit notamment; « les feuilles supérieures, « ainsi que celles qui sont naissantes, ont leur surface couverte « d'une poussière pourpre très abondante et qui colore les « doigts, lorsqu'on touche ces feuilles, comme ferait le fard « dont se servent les dames ».

Il me paraît difficile de ne pas reconnaître la complète identité de ces deux Chenopodium : *purpurascens* Jacq. et *amaranticolor* Coste et Reynier.

Je serai moins affirmatif en ce qui concerne la synonymie des *Ch. purpurascens* Moq.-Tand. et *Ch. Atriplicis* L. qui nécessiterait de nouvelles recherches.

Je dirai seulement qu'on ne peut s'expliquer pourquoi Moquin-Tandon, qui dans sa Monographie des Chénopodiacées, n'avait pas qualifié la graine de son *Ch. purpurascens* d'*albido* a inséré ce caractère dans sa description du *Ch. purpurascens* (in DC. *Prodr*, 13[1], p. 66) en même temps qu'il dit : semine.... « haud nitido ».

Ces deux caractères sont en contradiction complète avec ceux attribués par Jacquin à sa plante dont il dit, au contraire « semen nitidum, nigrum », caractère qui s'applique à la plante de Marseille.

J'ai lieu de penser que la présente étude dissipera les dernières hésitations.

1. Lamarck, *Encyclopédie*, vol. I, p. 197, 1783.